

---

---

# une question d'actualité

---

---

## a) Les milices anti-ouvrières

L'assassinat perpétré de sang froid du militant ouvrier Pierre Overney par un agent de la volante de Renault, ne fut pas un accident : depuis longtemps les directions d'entreprises payent des gorilles pour maintenir leur ordre dans les usines. A Simca ou Citroën, sous couvert des syndicats-maisons, comme la CFT, ce sont de véritables milices anti-ouvrières qui sont entretenues par le patronat, n'hésitant pas à pratiquer l'attaque individuelle contre des militants de la boîte ou à arraisonner à la porte de l'usine les diffuseurs de tracts, qu'ils soient de la CGT ou de la Ligue. Tous les moyens sont permis, jusqu'au jet d'acide !

Depuis ces dernières années, les polices privées se sont considérablement développées en France et se sont davantage orientées vers le travail directement politique. Dans un pays en proie à une crise sociale grave, avec le développement de luttes ouvrières dures, avec les tentations militaro-policières d'un pouvoir qui de plus en plus ne croit qu'à la force, le travail ne manque pas pour les Anciens d'Indo ou d'Algérie, les ex-OAS, les flics nostalgiques à la retraite, etc. Chez Renault, on trouve ainsi quatre types de mercenaires spécialisés dans la répression et la dénonciation anti-ouvrière, éventuels cadres de troupes de choc anti-grève :

- les gardiens aux portes pour le contrôle des cartes
- la « volante », équipe en uniforme, qui circule dans l'usine
- les flics intérieurs en civil
- les flics extérieurs de Boulogne, appelés par la Direction.

*Quelques interventions significatives (au cours de la seule année 72).*

*Février* : A Roussel-UCLAF, le patron fait appel à des nervis pour matraquer les militants dans la rue. A Marseille (Moteurs Beaudoin), la direction fait occuper l'entreprise lock-outée par une police privée en armes.